

Zeitschrift:	Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung
Herausgeber:	Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat
Band:	4 (1928-1929)
Heft:	20
Artikel:	Les Troubles révolutionnaires en Suisse
Autor:	[s.n.]
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-711509

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 28.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

les stations de Charmey, de Gruyères et de Montbovon. Des soldats allemands prisonniers en France sont également hospitalisés dans la Suisse allemande.

Vendredi 5 mai.

Ce matin, le réveil est agrémenté de la diane jouée par deux musiciens; c'est une heureuse innovation due à l'arrivée récente d'un nouveau soldat-trompette dans le bataillon. Toute la compagnie, rassemblée une heure plus tard, gravit les pentes raides et fertiles dominant Asuel. Elle suit pendant quelques instants la fameuse et magnifique route des Rangiers. Puis, elle traverse un bois fortement incliné et arrive sur une des hauteurs voisines du sommet des Ordons. Dans le voisinage immédiat, de nombreux pâturages sont occupés par le bétail broutant en paix au son joyeux de ses clochettes. Nos sections passent la matinée à des exercices de perfectionnement et d'entraînement de tous genres. Entre deux exercices, nous admirons le pays qui nous environne. Au loin, nous voyons la plaine française où se balancent deux ballons observateurs; plus à droite, la belle Alsace. De ce côté aussi, nous voyons un ballon captif et au-dessous, sur le sol, des nuages de fumée grossissant à vue d'œil et d'une couleur grisâtre. Ce sont les effets des obus belligérants. Dominant le bruit paisible des clochettes du pâturage voisin, nous entendons derrière nous le tir de nos mitrailleurs et artilleurs à l'exercice dans la région, et devant nous, le tir lugubre et sourd de l'artillerie en guerre. Etranges contrastes: ici, la préparation; là-bas, l'action.

(A suivre.)

Les Troubles révolutionnaires en Suisse (1916-1919).*)

Premiers symptômes d'agitation. — Lénine et Grimm.

Les nations, comme les individus, ont la mémoire courte.

Huit années ont passé depuis 1918. Le souvenir des sombres journées de novembre 1918 et d'août 1929 s'efface déjà dans le lointain. Une grande partie de notre peuple n'a du reste jamais su ou compris, à quelle catastrophe la Suisse avait échappé, à ce moment. Les soldats appelés au service d'ordre, eux-mêmes, n'ont été témoins que d'une petite partie du drame qui se jouait alors. Ils ont fait leur devoir, et beaucoup sont morts sans avoir pu voir en face les adversaires sournois et criminels qui avaient organisé les désordres. On s'est à peine douté que tout l'édifice de nos libertés, élevé patiemment au cours des siècles, à force de luttes et de sacrifices, avait failli s'écrouler dans le sang et le feu.

Et voici que, tout à coup, l'opinion se réveille et se cabre, parce que l'organisateur de la grève révolutionnaire de 1918, le président du comité d'Olten, l'ami de Lénine, risque d'être nommé président du Conseil national.

Pour comprendre l'énormité et l'inconvenance de cette prétention, rien ne peut être plus instructif qu'une récapitulation des faits qui ont précédé et suivi le coup manqué de 1918. Car, dès 1915, l'Internationale rouge a poursuivi, en Suisse, son œuvre de destruction, par la propagande et par l'action directe. L'histoire de toutes ces tentatives de sabotage de nos institutions, de toutes les grèves politiques, de tous les troubles, qui ont éclaté, chez nous, tantôt ici, tantôt là, de 1916 à 1919, est la meilleure démonstration des dangers intérieurs courus par la

Suisse. La guerre mondiale détournait notre attention. En vérité, nous vivions sur un volcan.

Notre pays, d'après le plan élaboré à Moscou et dont nous reparlerons, allait servir de terrain d'expérience aux théories bolchévistes. Le signal de la révolution européenne devait partir de Zurich, pour se propager de là chez nos voisins. La Confédération suisse serait devenue la « république helvétique des soviets ». Les chefs du parti socialiste et communiste suisse, simples jouets entre les mains des agents russes, avaient donné leur adhésion à ce projet.

Le mouvement bolchéviste a son origine dans la conférence de Zimmerwald. Pendant l'été 1915, ce village paisible et retiré de la campagne bernoise donna l'hospitalité aux délégués du socialisme révolutionnaire international. Lénine, Trotsky et Zinoviev y jouèrent un rôle prépondérant. Les délégués suisses étaient Grimm et Naine. Après ce congrès, il se fonda en Suisse une aile gauche socialiste, à tendances nettement communistes. A ce moment, Lénine qui habitait à Zurich, mettait la main sur la presse du parti.

La « Tagwacht » de Berne, la « Jugend » et le « Volksrecht » de Zurich, le « Vorwärts » de Bâle, la « Sentinel » de La Chaux-de-Fonds devinrent les organes attitrés de la violence bolchéviste.

Ce parti extrémiste, issu de Zimmerwald, ne tarda pas à imposer sa volonté et ses doctrines aux socialistes suisses au congrès d'Aarau. Le refus de la défense nationale devint un article de foi. Lénine, Radek, Zinoviev (Apfelbaum), Bronski, Charitanoff, Axelrod, la Balabanoff, Rosa Bloch et l'Allemand Munzenberg dirigèrent, dès lors, la politique du parti. En 1916, Munzenberg entra au comité central, l'Allemand naturalisé Trostel fut élu au Grand Conseil zuricois. Platten, un autre Allemand naturalisé, entra au Conseil national. Les socialistes suisses, contrôlés et dirigés par ces étrangers, acceptèrent aveuglément leur programme basé sur la lutte des classes, la révolution sociale, l'antimilitarisme et la dictature du prolétariat.

Les premiers symptômes d'agitation se montrèrent à La Chaux-de-Fonds, en automne 1916. Les révolutionnaires avaient choisi un dimanche de septembre, le dimanche rouge, pour manifester, dans toute l'Europe, leur attachement au principe de la violence. Le Conseil d'Etat neuchâtelois, craignant des troubles, demanda l'appui éventuel des troupes mobilisées. La 2e division reçut l'ordre de détacher deux bataillons qui restèrent cantonnés aux environs de La Chaux-de-Fonds, mais n'eurent pas à intervenir.

En même temps, le pasteur réfractaire, bolchéviste Humbert-Droz, condamné à six mois de prison pour violation des devoirs de service et défendu par Naine, intensifiait son apostolat anti-militariste.

L'année 1917 est une année particulièrement noire. Aux tristesses de la guerre, vinrent s'ajouter les horreurs de la révolution russe qui eut des répercussions directes sur la Suisse. Les voyages « diplomatiques » et secrets de Grimm à Stockholm et en Russie contribuèrent à rendre la situation extérieure et intérieure de notre pays toujours plus difficile.

Rentré du congrès socialiste de Stockholm, où il avait pris l'engagement de provoquer en temps opportun, une grève générale en Suisse, Grimm ne perdit pas son temps, à Berne. Avant son départ pour la Russie il eut des entretiens mystérieux avec Lénine, Zinoviev, Martow et un certain M. de Tattenbach, agent occulte de la légation d'Allemagne. Les séances avaient lieu au 1er étage du restaurant Schoop (Amthausgasse). On y mange fort bien. Les conspirateurs causaient dans cet état de

*) Libr. Payot & Co., Lausanne (1926).

bien-être, résultat d'une heureuse digestion, qui prépare l'esprit aux grands desseins. Et le conseiller fédéral Hoffmann recevait ensuite Grimm dans son bureau, au Palais fédéral. C'est là que la mission défaitiste de Grimm en Russie fut décidée.

De leur côté, Lénine, Radek et leurs complices avaient toute liberté d'agir en Suisse. Le Vendredi saint (6 avril), à Genève, un meeting à la salle communale de Plainpalais dégénéra en un violent tumulte entre maximalistes et minimalistes. Lénine, aidé de l'anarchiste français Guilbeaux et de l'avocat Dicker (futur conseiller national), proclama les théories les plus incendiaires. Le taillage fut infernal. On en vint aux coups.

C'est dans cette atmosphère chargée d'électricité que, partout en Suisse, « travaillaient » les dangereux émissaires du bolchévisme.

* * *

A la fin d'avril 1917, les préparatifs de départ de Lénine et de sa bande étaient terminés, leurs passeports signés. En deux convois, à quelques jours d'intervalle, raconte M. Vierne dans la Bibliothèque universelle de mai 1918, les maîtres actuels de la Russie, ses désorganisateurs, les signataires d'une paix infamante gagnaient la frontière suisse, et, dans des wagons spécialement aménagés, traversaient l'Allemagne, entraient en Russie et accomplisaient la besogne fatale que nous connaissons. »

Voici les noms de ces bourreaux du peuple russe qui venaient d'abuser si longtemps de l'hospitalité suisse, en répandant chez nous leur doctrine empoisonnée. Il y avait peu de vrais Russes parmi eux, la plupart étaient des juifs tchèques, galiciens polonais, orientaux ou allemands, munis de faux papiers et connus sous plusieurs noms: (Lénine n'en avait pas moins de dix),

Lénine (Oulianof), Pixer (Martinof) et sa maîtresse Riasanow, Povis alias Astrow, alias Troper, Segoloff, Schuster, Oustrinof, Zounacharski, Mogaram, Goldberg, Ourbane, Mérinow, Félix Kohn, sa femme et ses deux gendres Karminsky et Oussievitch, Axelrod, Zinoview, la Balabanof, Martow, la femme Somunsen, la femme Graumann, maîtresse de Parvus-Helphand, Trotski, alias Bronstein, alias Sennkoski.

Il y avait encore des comparses de moindre envergure dans ces sinistres trains rouges. Le règne sanglant du bolchévisme commençait.

Sitôt débarqué en Russie, Grimm, se mit à faire des conférences démoralisantes aux soldats et aux matelots de Kronstadt. Puis, il entama des pourparlers secrets avec l'état-major allemand. Un télégramme confidentiel expédié au général Hoffmann pour proposer une paix séparée avec la Russie, fut intercepté par le gouvernement Kerensky. D'après le Roul du 2 novembre 1917, Grimm nia effrontément, mais, pris en flagrant délit de travail souterrain, il dut rentrer précipitamment en Suisse.

La révolution russe avait éclaté en mars 1917. D'abord modérée avec Kerensky, l'avènement de Lénine

et des bolchévistes lui imprima un caractère de férocité et de sauvagerie qui ne cessa de s'accenturer.

En Suisse, le congrès socialiste de Berne décida d'intensifier la propagande et l'agitation. Avant de partir, Lénine avait formulé sa pensée en ces termes : « La guerre civile qui est le mot d'ordre du socialisme révolutionnaire, est la lutte du prolétariat armé contre la bourgeoisie pour l'expropriation ». Les camarades suisses obéissent; ils n'étaient plus que les humbles serviteurs de Moscou.

(A suivre.)



Humor der Füs.-Kp. I/54.
L'humour à la cp. füs. I/54.

Des vivres.

Ce signaliste du 13 n'éprouve pas pour son équipement un amour frénétique. C'est un as du coup de brosse en croix. Chaque inspection lui apporte sa part d'observations qu'il « encaisse » d'ailleurs avec le calme le plus serein.

Le jour de l'entrée en service, une fois de plus il s'est fait prendre par son lieutenant:

— Vous avez nettoyé l'intérieur de votre couvercle de gamelle, mais l'extérieur est sale, regardez, là, dans la charnière, il y a encore de la soupe de l'an passé!

Alors l'autre joignant mollement les talons:

— Je dois entrer en caserne avec « un jour de vivres », mon yeutenant!

